



Pose 1ère pierre ministre de la santé et Mme Elena Cuomo © Chaîne de l'espoir

## La Chaîne de l'Espoir : deux nouvelles structures créées en Afghanistan et au Sénégal pour renforcer la prise en charge des enfants

Depuis sa création en 1988, l'association La Chaîne de l'Espoir opère en France et à l'international pour garantir aux enfants malades une offre de soins de qualité et soutenir les professionnels de santé dans leur mission de prise en charge de la population. Sur le plan national, elle assure la prise en charge d'enfants étrangers au sein de structures hospitalières partenaires et maintient sa présence auprès de la population grâce à ses 16 antennes locales.

À l'international, les équipes de La Chaîne de l'Espoir réalisent des missions opératoires, techniques et de formation théoriques et pratiques. En collaboration étroite avec les acteurs politiques et de santé locaux, elles participent à la réhabilitation et à la construction des structures et des équipements nécessaires à la prise en charge des pathologies infantiles du territoire. Après 18 ans d'existence et d'actions auprès d'enfants nécessitant des soins, l'association continue d'agir. Elle achève aujourd'hui la construction de deux structures hospitalières majeures : le Pôle Mère/Enfant de l'Institut Médical Français pour l'Enfant (IMFE) de Kaboul et le Centre Cardiopédiatrique Cuomo (CCPC) de Dakar.

Spécialiste en chirurgie vasculaire et thoracique, le Dr Eric Cheysson a fait partie des médecins accompagnant le Pr Alain Deloche lors de la création de l'association. Devenu président en 2010, il assure parallèlement ses missions de chef du service de chirurgie vasculaire et thoracique de l'hôpital René Dubos de Pontoise.

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

### Entretien avec le Dr Eric Cheysson, président



© Bernard Matuissière

**En tant que l'un de ses fondateurs, comment définiriez-vous les valeurs et les missions de l'association La Chaîne de l'Espoir ?**

**Eric Cheysson :** La Chaîne de l'Espoir a été créée pour lutter contre les inégalités de soins existantes entre les enfants du monde entier en fonction de leur lieu de naissance. Ainsi, notre rôle prioritaire est de faire en

sorte qu'un enfant né dans une région défavorisée du globe puisse bénéficier de soins dignes des systèmes de santé les plus avancés et les plus performants. Nos équipes intervenant essentiellement dans le cadre de missions de chirurgie, nous garantissons aux enfants un accès à la technologie et aux compétences requises dans le cadre de leur prise en charge.

## **Pouvez-vous nous présenter l'Institut Médical Français pour l'Enfant (IMFE) de Kaboul ?**

**E. C. :** L'hôpital de Kaboul a été inauguré en 2006 et est devenu un plateau technique extrêmement important au sein du réseau de soins afghan. Après 10 ans d'existence, il est aujourd'hui pourvu de 4 blocs opératoires, d'un plateau technique complet avec IRM et scanner et comprenant surtout les seules installations de réanimation du pays. Cette réanimation nous permet de faire face à des pathologies particulièrement lourdes et complexes qui ne peuvent être traitées ailleurs. Ainsi, au sein de l'hôpital, nous exerçons, notamment, la chirurgie cardiaque, la chirurgie du rachis et toute la chirurgie de l'enfant. Nous avons également pris l'initiative de faire accréditer cet établissement aux normes européennes ISO 9001. Lors des premières démarches visant à la création du nouvel hôpital, en 2001, seuls deux anesthésistes restaient encore en activité et plus aucun réanimateur n'exerçait sur le territoire national. Pour résoudre ce manque cruel de compétences et de spécialistes nous avons mis en place, il y a 5 ans, le PGME (PostGraduate Medical Education), l'équivalent, aux États-Unis, d'un internat français.

## **Quelles sont les missions du nouveau pôle mère/enfant de l'IMFE ?**

**E. C. :** Il s'agit d'une nouvelle maternité de type 3 d'une capacité de 55 lits créée pour devenir un centre de référence national pour tous les accouchements difficiles et les grossesses à risque. Elle comprendra, notamment, la première réanimation néonatale du pays. Mais, outre la nouvelle offre de prise en charge qu'elle permet de développer, l'ouverture de cette maternité en Afghanistan est très forte sur les plans symbolique et politique. Elle représente une offre de prise en charge en gynécologie/obstétrique dans un pays où, toutes les deux heures, une femme décède des suites d'un accouchement par défaut de préparation et de suivi médical. La Chaîne de l'Espoir est donc particulièrement attachée à la prise en charge et au soutien des femmes afghanes dans ce contexte difficile.

## **Dans la même période s'achève la construction du Centre Cardiopédiatrique Cuomo de Dakar. Pour quelles raisons avez-vous décidé de créer un tel centre ?**

**E. C. :** Depuis 20 ans et la création de l'association, nous assurons l'accueil sur le sol français d'enfants nécessitant des soins. Ces enfants sont issus de différents pays et notamment de pays d'Afrique de l'Ouest. Depuis plusieurs années, nous assurons également des missions à l'international. Après avoir formé plusieurs spécialistes sur place, l'association prend en charge la création d'un plateau technique adapté. Dans le cadre de notre projet de Dakar, nous avons bénéficié de nos très bons contacts avec le gouvernement sénégalais et avec le Centre Hospitalier National Universitaire (CHNU) Fann. Ensemble, nous avons déjà créé un centre qui nous a permis de réaliser des missions communes. Une fois les travaux terminés (en janvier ou février 2017), ce même centre accueillera une nouvelle aile dédiée à toutes les composantes de la chirurgie cardiaque infantile. Ces nouvelles installations nous permettront de prendre en charge les malformations cardiaques congénitales mais elles serviront surtout à traiter l'ensemble des pathologies rhumatismales. Le traitement de ces pathologies est l'un des enjeux de santé les plus importants dans le cadre de la prise en charge des enfants d'Afrique et de l'ensemble des pays en voie de développement. Ce centre sera également un « HUB » qui nous permettra de faire venir des enfants d'autres pays d'Afrique de l'Ouest et dans lesquels l'association est également présente (Mali, Côte d'Ivoire, Togo, Burkina Faso, etc.). Tous ces enfants pourront être accueillis au sein du centre cardiopédiatrique Cuomo et opérés par nos équipes ou par celles du CHNU à des coûts moindres et avec des démarches administratives facilitées. L'équipe sénégalaise du centre a été formée au Sénégal, au sein de l'hôpital du cœur mis en place il y a près de 20 ans avec le concours du Pr Alain Carpentier. D'autre part, nous débutons notre projet de construction d'un nouvel hôpital de chirurgie cardiaque à Bamako, au Mali. Ces structures sont très importantes pour permettre à l'association de traiter efficacement les listes d'attente considérables et les nombreuses demandes auxquelles elle doit répondre, y compris dans le domaine de la chirurgie cardiaque.



© Oriane Zerah

## **Comment impliquez-vous les professionnels de santé et les acteurs locaux dans la création de ces nouveaux équipements ?**

**E. C. :** La construction d'équipements d'une telle importance ne peut être réalisée sans un accord gouvernemental. Dans le cadre de ces projets, nous maintenons donc des relations étroites avec le Ministère de la Santé concerné. Il est systématiquement un partenaire très important et participe pleinement à l'élaboration du projet médical. Pour l'hôpital sénégalais, par exemple, nous interagissons très régulièrement avec le directeur d'établissement, le chirurgien cardiaque et l'anesthésiste du CHNU Fann et avec un représentant du Ministère de la Santé. Ainsi, nous nous assurons que le projet s'intègre pleinement dans le tissu sanitaire existant.

## **Comment la formation des équipes est-elle assurée ?**

**E. C. :** La formation est un volet fondamental. Le but de nos actions est de permettre, à terme, aux professionnels de santé locaux de gérer leur établissement. Les actions de formation peuvent être réalisées en France, mais ces démarches deviennent toujours plus difficiles à mettre en place. Notre pays devient un véritable bastion impénétrable pour nos homologues demandeurs de formation. Les nouveaux statuts de DFMS (Diplômes de Formations Médicales Spécialisées) et DFMSA (Diplômes de Formations Médicales Spécialisées Approfondies) sont totalement inadaptés et extrêmement difficiles à obtenir. De plus, ils servent souvent à combler les manques de nos établissements en matière de compétences sans pour autant proposer une formation ciblée. Aujourd'hui, il est impossible d'accueillir pendant 2 mois un professionnel de santé étranger souhaitant renforcer sa formation au sein d'un hôpital français. Pour pallier cette situation, nous envoyons donc les membres de nos équipes de l'hôpital de Dakar au sein de notre établissement de Saigon, au Vietnam. Cependant, La Chaîne de l'Espoir est largement impliquée dans la mise en place de nouvelles solutions dans ce domaine car la médecine et la formation médicale françaises sont très demandées par les professionnels de santé africains. Dans ce contexte, la formation sur le terrain est d'une importance cruciale. Les équipes de l'association réalisent en permanence des missions de formation couvrant l'ensemble de la chaîne thérapeutique (chirurgie, anesthésie, réanimation, etc.). Ces actions comprennent des enseignements théoriques et des cours pratiques. Cela étant, il est très important que nos actions de formation soient valorisées par des diplômes. Aussi, l'association a mis en place, entre autres, le DES (Diplôme d'Études Spécialisées) de chirurgie viscérale pédiatrique afin de former l'ensemble des chirurgiens d'Afrique de l'Ouest. Tous les 2 mois, nous regroupons tous les chirurgiens et anesthésistes du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Bénin et du Mali dans le cadre d'un rendez-vous unique organisé dans un de ces 5 pays hôtes. Les participants suivent 5 journées de formation théorique et pratique et valident leur DES après 2 ans d'études. Cette formation est réalisée sous l'égide du Pr Yann Revillon, chef du service de chirurgie viscérale de l'hôpital Necker Enfants Malades.

## **En dehors de la formation, comment l'association intervient-elle dans les différents établissements qu'elle met en place ?**

**E. C. :** Nous assurons un suivi permanent des établissements que nous créons. Auprès de notre hôpital du Mozambique, par exemple (en activité depuis près de 15 ans), nous réalisons 2 missions de contrôle annuelles. Nous pouvons ainsi évaluer les procédures et valider les bonnes pratiques et le respect des normes, notamment des niveaux d'asepsie. Ces actions ont également pour but d'assurer le maintien de leur mission de service public. Ces structures doivent demeurer accessibles à l'ensemble de la population, y compris les habitants les plus défavorisés.

## **Comment les professionnels de santé français peuvent-ils soutenir La Chaîne de l'Espoir dans la réalisation de ses missions ?**

**E. C. :** Nous encourageons, bien sûr, les professionnels de santé français souhaitant nous soutenir à entrer en contact avec nos équipes. Pour répondre à nos besoins, ils doivent être volontaires pour partir dans le cadre de missions assez variées. Leur durée varie en fonction de leur nature et peuvent aller de 10 ou 15 jours à 6 mois, voire 1 an. Nous accueillons toutes les bonnes volontés mais les spécialités dont nous avons le plus besoin restent l'anesthésie, la réanimation, la néonatalogie et l'ensemble des domaines des soins infirmiers (infirmiers anesthésistes, IBODE, infirmier de réanimation, etc.). La cellule « Hôpital » de l'association recherche activement des architectes, des concepteurs et des ingénieurs biomédicaux.

## **Vous êtes personnellement très impliqué dans la cause humanitaire depuis de nombreuses années. Quelles sont les raisons d'une telle implication ?**

**E. C. :** Je suis devenu très actif dans le domaine humanitaire dès 1977, lorsque j'ai rencontré Bernard Kouchner et Alain Deloche, de grands hommes connus en France et plus encore à travers le monde. J'ai eu la chance de les accompagner dans plusieurs de leurs missions, notamment au Tchad, en Angola et en Érythrée. En intervenant sur le terrain, j'ai pris conscience d'un besoin grandissant du soutien humanitaire. Ces missions sont devenues un véritable combat personnel. Je crois sincèrement aux valeurs symbolique et politique de notre engagement et aux notions d'ouverture, de compassion et d'écoute. Par nos actions, nous réduisons la fracture de l'offre de soins entre ces pays en voie de développement et le système de santé européen. Nous participons également au maintien d'un dialogue essentiel pour préserver des liens avec nos confrères, y compris dans des pays très insécurisés. De plus, nos actions permettent de lutter contre certains discours visant à diviser les populations.

## **Votre expérience dans le secteur humanitaire a-t-elle fait évoluer votre vision du rôle du médecin et, plus globalement, de l'exercice de la médecine ?**

**E. C. :** Mon implication dans ce domaine m'a permis d'évoluer et m'a apporté une toute autre vision de mon exercice quotidien au sein de mon service. Je sais qu'il existe une nécessité absolue de poursuivre nos actions de soutien et de prise en charge sur le plan international. Les médecins français doivent poursuivre ces démarches d'aide médicale et humanitaire. L'évolution du domaine humanitaire est très importante et les moyens actuels de communication et d'informations permettent à nos collègues à l'international de prendre connaissance des nouvelles technologies liées à leur métier de santé. Les ONG ont donc un devoir de soutien et d'accompagnement auprès des populations en souffrance afin qu'elles ne se sentent pas abandonnées.

### **Pour contacter et soutenir l'association :**

**La Chaîne de l'Espoir**

**8, rue Maria Helena Vieira da Silva**

**CS 11417 - 75993 Paris Cedex 14**

**01.44.12.66.49**

**[www.chainedelespoir.org/fr](http://www.chainedelespoir.org/fr)**



**La chaîne  
de l'Espoir**

Ensemble, sauvons des enfants